

L'OBJET	Une cérémonie évangélique en vidéo (par exemple dans « Jesus Camp ») ou ici, document de complément : « <i>Allumer le dieu</i> », T. Lurhman, anthropologue à Stanford, 2016, récit de renaissance évangélique
CONFRONTATION	Exposition de l'objet auprès des élèves (film, texte, image), recueil des réactions et premiers échanges.
APPROCHE N°1 PHILOSOPHIE	<p>Un extrait de Freud tiré de <i>L'avenir d'une illusion</i> (1927)</p> <p><u>Intérêt de la mobilisation de cet élément pour la compréhension de l'objet</u> : La caractérisation par Freud de la religion comme une illusion consolatrice répondant à nos angoisses métaphysiques et existentielles et trouvant sa source dans le besoin infantile d'être protégé fait apparaître cette expérience de Dieu comme un délire qui paradoxalement a des causes psychologiques parfaitement identifiables et rationnelles.</p>
APPROCHE N°2 <i>Que reste-t-il à démêler ?</i> SES	<p>Un extrait de Durkheim tiré de <i>Les formes élémentaires de la vie religieuse</i> (1912)</p> <p><u>Intérêt de la mobilisation de cet élément pour la compréhension de l'objet</u> : E Durkheim appelle à considérer l'expérience religieuse dans son caractère social et pas seulement individuel. Les grandes émotions collectives vécues dans les cérémonies religieuses sont pour lui l'expression de la force anonyme du collectif. La société, qui a créé la religion, en est l'objet, et c'est à elle que l'on rend un culte sans s'en rendre compte.</p>
APPROCHE N°3 <i>Que reste-t-il à démêler ?</i> PHILOSOPHIE	<p>Un extrait de Kierkegaard tiré de <i>Post-scriptum final non scientifique aux Miettes philosophiques</i> (1846)</p> <p><u>Intérêt de la mobilisation de cet élément pour la compréhension de l'objet</u> : La définition de la foi que construit Kierkegaard dans ce texte comme abandon volontaire ou capitulation de toute raison, adhésion radicale à l'absurde ou au paradoxe et intimité avec l'absolu, permet d'éclairer les processus mentaux à l'œuvre dans l'expérience mystique dont il est question.</p>
APPROCHE N°4 <i>Que reste-t-il à démêler ?</i> SES	<p>Un extrait de Albert Piette tiré de <i>Le fait religieux. Une théorie de la religion ordinaire</i> (2003)</p> <p><u>Intérêt de la mobilisation de cet élément pour la compréhension de l'objet</u> : Le travail anthropologique d'A Piette consiste à laisser en suspens la question de la nature de cette expérience (illusion, force du collectif, ou acte de foi comme abandon) pour insister sur les médiations qui la rendent possible.</p>
EXERCICES DE SYNTHÈSE	<p>Rédigez une synthèse rendant compte des différentes approches de l'expérience de Dieu dont il a été question dans cet effort conjugué de la philosophie et des sciences sociales pour en rendre raison en utilisant les mots-clés suivants :</p> <p><i>psychologique, illusion, désirs, résultat d'un réseau, Dieu comme être en puissance, construction, force du groupe, foi, absolu, absurde, intériorité, expérience sociale, sacré</i></p>

L'OBJET : « Une expérience de Dieu »

« Ça a été la première fois que j'ai vraiment senti la puissance de Dieu. [C'était pendant une retraite], les gens parlaient du Saint-Esprit et tout ça quand l'officiante a annoncé qu'on allait "bientôt prier pour tout le monde". Elle a dit : "Peut-être que certains parmi vous sentent déjà la présence de l'Esprit", et j'ai remarqué que ma respiration devenait, genre, vraiment profonde et que je commençais à trembler un peu. J'ai eu l'impression d'avoir tellement d'énergie dans mon corps que j'aurais pu bondir de mon siège et courir pendant, genre, cinquante kilomètres. Elle disait : "Peut-être que certains parmi vous transpirent", et moi : "Mais ouais, je transpire !". Et puis : "Peut-être que certains parmi vous ont les mains moites", et moi, ouais, j'ai les mains moites, "Peut-être que certains parmi vous ressentent un tremblement, un essoufflement, certains parmi vous ont peut-être le trac". Et moi, ouais, ouais, ouais, ça me fait tout ça. Je me dis qu'elle a dû mettre un truc dans ce que j'ai mangé, ou quelque chose comme ça. C'était comme si elle sentait la présence du Saint-Esprit dans la pièce, et puis d'un seul coup, elle pointe le doigt dans ma direction, mais moi, genre, il est pas question que j'aille sur l'estrade, je me sens carrément mal à l'aise et tout, je ne veux pas aller la rejoindre devant tous ces gens. Il y avait bien cinquante ou soixante personnes.

Alors, elle fait : "Sa présence est là-bas aussi" en montrant une fille de l'autre côté de la pièce, qui tremble et qui doit ressentir les mêmes choses que moi. Elle se lève et les gens se mettent à prier pour elle. C'était incroyable. Il y avait deux personnes qui continuaient à prier pour elle pendant que l'officiante expliquait que l'Esprit-Saint était descendu en son cœur et tout ça. Ces deux personnes posent leurs mains sur elle et voilà qu'elle tombe à la renverse dans leurs bras. Elle était allongée sur le sol et riait comme si elle ne devait jamais s'arrêter.

Ensuite, ils ont commencé à prier pour moi et j'ai commencé à sentir, pas vraiment de l'électricité, mais comme si mon corps était touché par une espèce de puissance incroyable. Tu te mets à trembler comme si tu ne pouvais pas faire face à tout ce qui t'entre dans le corps. Autour de moi, ils disent : "Viens, Esprit-Saint, et emplis son cœur jusqu'à ce que sa coupe déborde". Moi, j'ai tellement le trac. Après, ils me demandent s'il y a un don [de l'Esprit] que je voudrais recevoir. On avait déjà parlé de ces dons de l'Esprit, avant. Moi, je dis que tout m'allait, le don des langues, le don de guérison, les langues, n'importe, comme si ça m'était égal, c'était incroyable. Au moment où je disais ça, j'avais l'impression qu'il y avait quelqu'un d'autre en moi, genre, qui était en moi et qui essayait de sortir, et j'étais complètement submergé. Et alors qu'ils sont en train de prier pour moi, ma langue commence à bouger dans ma bouche et ils me disent : "Parle !". Alors, je commence à parler. Je ne savais pas ce qui se passait, je ne savais pas quelle langue je parlais, mais ce jour-là, j'ai reçu le don des langues. C'était incroyable. Le plus beau de tous les dons.

J'entendais les gens prier autour de moi, mais j'avais l'impression d'être dans une bulle et que tout ce qui était à l'extérieur de cette bulle n'existait pas. Comme s'il n'y avait que Dieu et moi à l'intérieur de cette toute petite capsule et que le monde extérieur pouvait filer à des milliards de kilomètres à l'heure, je m'en fichais. Le temps s'était arrêté et là où j'étais, je me sentais en totale apesanteur. »

Document de complément : « Allumer le dieu », T. Lurhman, anthropologue à Stanford, 2016, récit de renaissance évangélique

APPROCHE N°1 – PHILOSOPHIE : Freud, *L'Avenir d'une illusion* (1927)

Les idées religieuses qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà : l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé - protégé en étant aimé - besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant.

L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées irréalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une vie future fournit les cadres du temps et le lieu où ces désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes : la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et le spirituel, s'élaborent suivant les prémisses du système religieux. Et c'est un formidable allègement pour l'âme individuelle que de voir les conflits de l'enfance émanés du complexe paternel - conflits jamais entièrement résolus – lui être pour ainsi dire enlevés et recevoir une solution acceptée de tous.

1. *Qu'est-ce qu'une illusion ?*
2. *Comment expliquer la formation de ces illusions ; à quoi servent-elles ?*
3. *En quoi cette analyse peut-elle être pertinente dans le cas étudié ici ?*

APPROCHE N°2 – SES : Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912)

Le totem est un animal, une plante, un événement climatique qui symbolise un groupe humain. Le groupe le dessine, le tatoue sur ses peaux, l'imite. Chez les tribus d'Australie centrale, le totem gravé sur la pierre s'appelle «churinga ». En tant qu'adjectif, ce terme signifie aussi «sacré ». Les churingas sont conservés dans un lieu spécial. Tout ce qui s'y trouve est considéré comme sacré. Le churinga a des propriétés merveilleuses: il guérit les blessures par attouchement, les maladies, il assure la reproduction de l'espèce totémique, il donne aux hommes force, courage, persévérance, il déprime, au contraire, et , affaiblit leurs ennemis (on reconnaît là les propriétés attribuées aux dieux et aux prophètes dans des religions plus tardives). Le churinga n'est pas laissé à la libre disposition des particuliers, il est placé sous le contrôle du chef de groupe. Ce pouvoir du churinga est une force contagieuse qui rend les objets qui le touchent sacrés. « Le totem n'est que la forme matérielle sous laquelle est représentée aux imaginations cette substance immatérielle, cette énergie diffuse à travers toutes sortes d'êtres hétérogènes, qui est, seule, l'objet véritable du culte.» Cette force s'appelle «maria» chez les tribus australiennes, mais on la retrouve sous d'autres noms dans les tribus d'Amérique du Nord : «wakan» chez les Sioux, «yék» chez les Tlinkit, «manitou» chez les Algonkins etc. D'où vient cette force? Selon Durkheim, elle est l'expression de la collectivité. « **La force religieuse n'est que le sentiment que la collectivité inspire à ses membres, mais projeté hors des consciences qui l'éprouvent, et objectivé. Pour s'objectiver, il se fixe sur un objet qui devient ainsi sacré, mais tout objet peut jouer ce rôle.** »

1. *Qu'est-ce qu'un totem pour Durkheim ?*
2. *Voyez-vous des objets autres que religieux qui possèdent une force sur les individus ?*
3. *Selon Durkheim, qu'est-ce qui est à l'œuvre dans la transe évangélique ?*

APPROCHE N°3 – PHILOSOPHIE : **Kierkegaard**, *Post-scriptum final non scientifique aux Miettes philosophiques* (1846)

Subjectivement le fait d'être un chrétien se détermine de la façon suivante : la décision réside dans le sujet, l'appropriation est l'intériorité paradoxale qui est spécifiquement différente de toute autre intériorité. Être chrétien n'est pas déterminé par le quoi du christianisme mais par le comment du chrétien. Ce comment ne peut s'adapter qu'à une chose, au paradoxe absolu. Il n'y a donc là aucun discours indéterminé, d'après quoi être chrétien signifierait accepter ceci et accepter cela et accepter de telle et telle façon, s'approprier, croire, s'approprier dans la foi de telle et telle façon (déterminations purement rhétoriques et fictives) : mais croire est une opération spécifiquement et nettement différente de toute autre assimilation et intériorité. La foi est, dans le scandale de l'absurde, l'incertitude objective maintenue fermement dans la passion de l'intériorité, laquelle passion est justement le rapport de l'intériorité à la plus haute puissance. Cette formule ne convient qu'au croyant et à nul autre, non à un amant, ni à un homme enthousiaste, ni à un penseur, mais uniquement au croyant qui se rapporte au paradoxe absolu. Il suit de là que la foi ne peut pas non plus être une fonction provisoire. Qui veut se représenter sa foi comme un moment aboli au sein d'une connaissance plus élevée, il a *eo ipso* cessé de croire. La foi ne peut pas se satisfaire avec l'incompréhensibilité ; car c'est justement le rapport avec l'incompréhensible, l'absurde (qui scandalise) qui est l'expression de la passion de la foi.

1. *Comment accède-t-on à la foi authentique ?*
2. *Pourquoi y est-il question d'un « paradoxe absolu » ou d'un « scandale de l'absurde » ?*
3. *En quoi l'expérience de Dieu qui nous intéresse est-elle l'œuvre de la foi ainsi définie ?*

APPROCHE N°4 – SES : « *Le fait religieux, une théorie de la religion ordinaire* », **Albert Piette**, 2003

Faire de la présence de Dieu un objet ethnographique est un défi; le relever consiste d'une part à ce que le chercheur oublie la littérature dénonciatrice classique, qui fait de l'individu « un idiot culturel » manipulé, illusionné par des forces chimériques, d'autre part, qu'il centre son regard sur des interactions et les séquences d'action s'y déroulant et aussi accepte d'accorder crédit aux acteurs affirmant, de diverses manières, la présence de l'être divin.

(...) Ce qu'indique la théorie Durkheimienne du religieux, c'est précisément que l'opération de projection accomplie par l'homme à son insu, le fait tomber dans une croyance absolue, naive par rapport à sa création qu'il ignore comme telle, et ne maîtrise pas.

(...) Il ne s'agit donc pas de dire que Dieu n'existe pas, ou de tenter d'expliquer les facteurs socioculturels de la croyance des gens mais plutôt de suivre le discours même de ceux-ci désignant la présence de Dieu et de rendre compte des différentes modalités par lesquelles, d'une part ils construisent cette présence et d'autre part, celle-ci agit interactionnellement. A suivre le religieux en actes, au plus près...

(...) Il apparaît que la présence de Dieu décrit par l'ethnologue est lié à un réseau solidement constitué. L'activité religieuse consiste alors à en une double activité : maintenir ce réseau bien articulé afin de maintenir la présence de Dieu mais aussi d'interroger les différentes médiations qui permettent cette construction.

1. *A partir de la vidéo, proposer une analyse du rituel/dispositif de la glossolalie :*
 - Rechercher ce qu'est la glossolalie ? Qu'est-ce que les fidèles éprouvent dans ces moments ?
 - Qu'est-ce qui dans la mise en scène, les paroles prononcées et les sons, les gestes et les interactions, les objets utilisés, la technique même de la glossolalie permet aux fidèles de ressentir une présence, qu'ils appellent Dieu ?
 2. *En suivant l'analyse d'A. Piette, pouvez-vous reconstituer le réseau (que construisent les évangéliques dans leur rituel) qui relie les hommes à Dieu ?*
-